ARTX. E.I./S.E.V.
Saila
Agiri Zk.
ARTX. E.I./S.E.V.

Observations sur quelques particularités du dialecte souletin

I. — Le dialecte ayant un accent tonique nettement caractérisé, analogue à celui qui existe en espagnol et en gascon, nous nous sommes efforcé de marquer exactement les voyelles toniques. Très fréquemment, un même mot a deux syllabes accentuées, comme il arrive en espagnol dans certains cas, tels que les adverbes *naturalmente* ou *personalmente*, dans lesquels les adjectifs *natural* et *personal* conservent leur accent propre bien que la première syllabe de la terminaison *-mente* soit accentuée elle aussi. Lorsque dans les expressions qui figurent dans ce questionnaire et qui sont formées de plusieurs mots, l'un de ceux-ci ne porte aucun accent, cela veut dire que dans ce cas particulier il est traité comme proclitique ou comme enclitique.

L'accent tonique permet souvent de distinguer des formes qui seraient pour le reste identiques, par exemple *ba-dákik* « tu le sais » et *ba-dakík* « il le sait » (conjugaison tutoyante masculine). De même les noms et les adjectifs à thème terminé en *a*, qui ont généralement l'accent tonique sur l'avant-dernière syllabe au nominatif indéfini, sont accentués sur la syllabe finale au

2/

nominatif défini singulier : on dira *bi eliza* « deux églises », et *elizá* « l'église ».

II. – Outre l'*s* sourde normale, le souletin possède une *s* sonore, dont le son est intermédiaire entre celui de *z* français et celui de *j* français.(*) En d'autres dialectes ce son existe également, mais ne se rencontre que dans ~~certains~~ des cas particuliers : c'est celui que beaucoup de Basques font entendre dans les mots *esne* et *gasna*. Mais en souletin ce son se rencontre même devant voyelle :

1° Lorsqu'un mot terminé par *s* est lié à un mot suivant commençant par une voyelle, l'*s* devient sonore. Il en est de même lors de la jonction d'une *s* finale avec une voyelle initiale dans les mots composés : ex. *deüs + ere* ⟹ *deüsere*.

2° Dans les mots d'origine romane, à moins que l'emprunt ne soit extrêmement ancien, lorsqu'une *s* provient d'une *s* sonore intervocalique romane, elle conserve en souletin la qualité sonore : *kaserna*, du français *caserne* ; *áisa* (d'un équivalent gascon du français *aise*).

3° Dans les mots empruntés au gascon, l'*s* finale reste sourde à la pause ou devant consonne sourde, mais se sonorise devant les suffixes qui commencent par une voyelle ; soit par exemple le mot souletin *handiés*, ~~[illegible]~~ (basque *handi* ~~[illegible]~~ + suffixe gascon *-oes*) : on dira *bi gizun handiés* (avec une *s* sourde), mais ~~on dira~~ au contraire *gizun*

~~(*) Nous la représentons par [illegible]~~

<u>Handiéſa</u> (ſ sonore).

La première de ces trois particularités est, croyons-nous, commune au souletin et, ~~[illegible]~~ à plusieurs variétés bas-navarraises.

Nous ~~proposons de noter~~ avons noté l's sourde par le signe usuel s, et l's sonore par une s allongée ſ; à l'exemple de plusieurs ouvrages concernant la prononciation italienne, où ces deux graphies servent à distinguer la sourde et la sonore. Les anciens auteurs souletins transcrivaient la sourde intervocalique par une s double, écrivant bassa, tiesso, tandis qu'ils représentaient par une s simple la sonore intervocalique, écrivant, par exemple, deusere, handiousa, etc.

III. — De même que l's, le z apparaît fréquemment en souletin avec la prononciation sonore, qu'en d'autres dialectes il n'affecte que très exceptionnellement. Non seulement il est sonorisé devant n (par exemple dans ezne et gazna), mais ~~[illegible]~~ il l'est également à la fin des mots quand il se trouve en liaison devant une voyelle; ainsi le z de la négation ez, sourd à la pause ou devant consonne sourde, devient sonore dans une combinaison telle que ez iéntsa. Toutefois, en composition, le z final reste sourd si le mot existe depuis une époque déjà ancienne: le z de hitz, par exemple, reste sourd dans hitzéman.

Le z est également sonore quand il

ARTX. L.I./O.L.V.
Saila
Agiri Zk.

provient d'un z intervocalique roman sonore ; le z sonore du béarnais arrazou reste sonore dans le souletin arrazü « raison ».

Comme on le voit, les remarques auxquelles donne lieu le z sonore rappellent de très près celles auxquelles donne lieu l's sonore.

Nous proposons de représenter le z sourd par le signe usuel z, et le z sonore par un signe allongé à l'extrémité inférieure : ʒ. Ici encore plusieurs ouvrages consacrés à la prononciation italienne nous donnent un exemple de ces graphies. Les anciens auteurs souletins représentaient la sourde intervocalique par la graphie c ou ç (guiçoun, gaiça, duçu, etc.), et la sonore intervocalique par z : arrazou, sazou « saison », etc.

IV. — La prononciation de l'r donne lieu, d'une façon générale, en souletin, aux mêmes observations que dans les autres dialectes. Il semble toutefois que le souletin soit en avance sur les tendances que manifeste l'ensemble du Pays Basque en ce qui a trait à cette consonne. Un peu partout, notamment, les cas d'amuïssement de l'r douce intervocalique sont fréquents, au moins dans le langage courant. On peut dire qu'actuellement, en souletin, toutes les r douces intervocaliques sont muettes, sauf dans les mots húra « l'eau » (que l'on distingue ainsi de hü'a « celui-là »(1)), zúra « le bois (de charpente et de menuiserie) », et gára « gare de chemin de fer

(1) Nous avons cependant trouvé G. Lacombe et moi, hua ~~dans~~ avec le sens de l'eau dans un conte d'Aussurucq publié par Cerquand.

ou de tramway »; l'r de oro est tantôt prononcée et tantôt muette, suivant les cas. Cet amuïssement général des r douces intervocaliques est relativement récent : à Sainte-Engrace, des personnes nées vers 1840 prononçaient encore couramment de nombreuses r de cette sorte. De même les prêtres nés avant le milieu du XIXe siècle prononçaient encore les r douces intervocaliques dans les sermons, alors qu'aujourd'hui les prédicateurs souletins l'amuïssent presque tous.

De tout ceci il résulte qu'actuellement ~~pas~~ beaucoup de Souletins, ~~[illegible]~~ ne savent plus prononcer l'r douce, et ne connaissent plus que l'r forte; mais celle-ci est elle-même un peu atténuée : c'est un son intermédiaire entre l'r forte basque normale et l'r douce, bien que donnant plutôt à l'oreille l'impression de l'r forte. C'est ce son que font entendre, en réalité, beaucoup de Souletins dans les quelques mots signalés plus haut : hiira « l'eau », etc.; pour eux, hiira « l'eau » ne se distingue de hüirra « la noisette » que par la qualité de l'u. Dans la représentation des pastorales et dans le chant, où la tradition veut que les r douces intervocaliques soient prononcées, ces mêmes Souletins font entendre des r fortes, et il nous souvient que le P. Donostia, lorsqu'il eut pour la première fois l'occasion de constater cette particularité, pendant un séjour d'étude

Agiri Zk.

6, qu'il fit en Soule en 1926, en fut très ~~étonné~~ surpris.

En ce qui concerne les groupes -rh-, il faut distinguer deux cas. Lorsque l'r y provient d'une r douce, la prononciation dominante la fait disparaître, et erhi « doigt », sorho « prairie », etc., sont prononcés ehi, soho, etc., bien que, cependant, cet amuïssement ne soit pas général chez tous les Souletins, certains ~~faisant~~ ~~entendre~~ articulant encore ~~entendre~~ cette ~~r encore~~ r. Mais lorsque l'r du groupe -rh- provient d'une r forte, (comme dans ürhe « or »), elle est toujours prononcée.

H. Gavel.

ARTX. E.I./S.E.V.
Saila
Agiri Zk.